

Lectures du Jour :

Josué 2, 1-24

Jean 3, 13-17

Philippiens 2, 6-11

Rahab, une étrangère bénie

Josué :

Le livre de Josué arrive juste après le Pentateuque¹, et ouvre une nouvelle séquence, celle des livres historiques (de Josué au 2^{ème} livre des Rois), appelés aussi livres des premiers prophètes.

Le Pentateuque se conclut avec l'arrivée au bord du Jourdain, du Peuple conduit par Moïse, qui lui donna les tables de la Loi, mais qui n'entrera pas en Canaan, et verra la Terre promise par le Seigneur, de loin seulement, depuis le mont Nébo avec la ville de Jéricho à ses pieds.

C'est Moïse qui a désigné Josué comme son successeur, pour conquérir le pays. Le livre raconte donc une conquête : militaire, violente, spectaculaire, où les cités de Canaan tombent les unes après les autres, le succès de cette conquête étant vu par Josué et le Peuple, comme un acte de reconnaissance envers le Seigneur qui leur a donné ce pays et la marque de leur fidélité.

Et pour confirmer cet état d'esprit, à chaque bataille la présence du Seigneur est sollicitée : pour traverser le Jourdain² on fait venir sur la rive la tente contenant l'arche d'alliance, et les eaux du Jourdain reculent pour laisser passer le Peuple et son armée à pied sec. On revit les heures glorieuses de la traversée la mer des joncs³, fondatrice de la renaissance du peuple Hébreu dans la liberté.

Lors de la première Pâque⁴ en terre promise, on offre au Seigneur les premiers produits obtenus, les prémices des récoltes, geste que reproduiront les Pères Pèlerins⁵ du May Flower, arrivés en Amérique comme dans une nouvelle Terre Promise.

Histoire de la rédaction

En réalité la conquête ne s'est pas passée exactement ainsi : Toutes les villes ne tombèrent pas les unes après les autres, certains sièges se terminèrent par une défaite cuisante⁶. Le livre des Juges qui suit celui de Josué montre bien comment durant près de deux siècles les peuples autochtones menèrent la vie dure au peuple Hébreu au point qu'il lui fallut composer, passer des alliances, ce qui engendra une certaine porosité entre les po-

¹ Les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, appelés aussi La Torah, (« l'enseignement »).

² Cette traversée du Jourdain marque le début de la conquête que l'on peut situer autour de 1230 avant J.C.

³ La mer rouge, dont les eaux reculèrent par l'action du Seigneur (Exode 14).

⁴ Pessah, célébrant la libération d'Egypte.

⁵ Le Thanksgiving day, encore célébré aujourd'hui, fête la plus populaire du calendrier Nord-américain.

⁶ Ai, Hazor

pulations malgré les interdits du Deutéronome⁷. Et l'on peut dire que la conquête de cette Terre Promise ne fut achevée qu'avec David, 10 siècles avant notre ère.

Mais alors, pourquoi ce récit ? A partir de matériaux anciens et de la tradition orale ce récit a été retravaillé par des scribes déportés à Babylone et après leur retour en Judée : Il fallait restaurer la primauté du peuple Hébreu : la conquête de Canaan est relue comme une opération de purification, il s'agit pour eux de rétablir une distinction claire entre Israël, le peuple pur et fidèle au Seigneur et les « nations » impures et idolâtres, au point que par exemple les prophètes Esdras et Néhémie⁸, de retour au pays, y exigèrent la rupture des mariages avec des femmes étrangères et le renvoi de celles-ci dans leurs familles, et le recensement de toute la population pour y débusquer des généalogies douteuses. Ces péripéties vieilles de près de 30 siècles pourrait prêter à sourire, si elles n'étaient pas en connexion avec une actualité beaucoup plus récente dont on connaît les dramatiques conséquences d'où l'importance de la mémoire pour nous aider au discernement, et l'intérêt de ces textes pour le lecteur d'aujourd'hui dans nos situations géopolitiques.

Rahab

Parmi ces scribes « post-exiliques », d'autres furent interpellés par le fait que leur libérateur, le perse Cyrus II, vainqueur des Babyloniens, était un étranger, un païen, qui non seulement les libéra mais leur rendit leurs instruments du Culte et leurs objets sacerdotaux, devenant ainsi un instrument de la fidélité de Dieu à son peuple, certains y voyant même une figure du Messie.

Une brèche était ouverte et l'immixtion de Rahab dans le récit de la conquête de Canaan vient sérieusement nuancer une idéologie suprématiste, exclusiviste, sous-jacente aux autres récits du livre de Josué.

L'histoire de Rahab suggère une possibilité de coexistence, voire de cohabitation entre les peuples, dans la paix et la confiance, et montre comment une païenne marginale peut, elle aussi, rencontrer Dieu dans des circonstances, comme toujours improbables, et en devenir une disciple fidèle.

Avec Rahab, la transgression des interdits du Deutéronome est officiellement intégrée dans l'histoire du Peuple Hébreu, avec des conséquences imprévues.

L'une des quatre

Car 12 siècles plus tard, Rahab réapparaît, dans le premier chapitre du N.T. où Matthieu développe... la généalogie de Jésus !

En effet, le N.T. commence par la généalogie de Jésus, afin de confirmer et préciser, « en donnant des noms », que Jésus, issu de la descendance de David, accomplit bien les prophéties⁹. Mais on trouve au milieu de 40 noms d'hommes, ceux de quatre femmes¹⁰,

⁷ Deutéronome 23, 2 : *Celui qui est issu d'une union illicite n'entrera point dans l'assemblée de l'Eternel; même sa dixième génération n'entrera point dans l'assemblée de l'Eternel*

Néhémie 13, 1 : Dans ce temps, on lut en présence du peuple dans le livre de Moïse, et l'on y trouva écrit que l'Ammonite et le Moabite ne devraient jamais entrer dans l'assemblée de Dieu,

⁸ *Esd 10 et Néh 13*

⁹ *Un rameau sortira de la souche de Jessé (Esaïe 11, 1-5 ; 10), Et toi, Bethléem, (...), de toi sortira pour moi Celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité. (Michée 5, 2)*

¹⁰ *Outre Marie.*

et ces seules femmes citées dans la généalogie de Jésus ne sont pas n'importe qui :

* Tamar, cananéenne, qui se prostitue pour avoir une descendance de son beau-père, après la mort de son mari, transgressant ainsi le tabou de l'inceste, pour faire valoir la loi du Lévirat.

* Rahab, cananéenne, « la plus belle prostituée de l'histoire » selon la tradition,

* Ruth¹¹, moabite, qui s'est glissée au pied du lit de Boaz endormi, lointain cousin de son mari décédé, pour lui assurer une descendance toujours au nom de cette même loi.

* Bethsabée, juive également de la tribu de Juda, mais mariée à un étranger, Urie « le Hit-tite¹² ». Séduite par David qui enverra son mari se faire tuer contre les moabites, elle est la mère de Salomon.

Si l'on résume :

Des quatre femmes figurant dans la généalogie de Jésus, 3 sont des étrangères, la 4^{ème} est mariée à un étranger. Toutes les quatre ont assuré la continuité de la lignée généalogique qui mena à Jésus par des moyens pour le moins détournés, empreints de transgressions diverses.

Mais alors, quel est le message ?

* Le premier est que Tamar et Ruth, étaient animées par l'ardente obligation d'assurer à leur mari défunt une filiation, la pire des malédictions pour un juif étant de mourir sans descendance¹³.

* Rahab, au-delà de son « métier » est, dans la tradition juive, un modèle de foi, au même rang qu'Abraham, mais une foi agissante¹⁴. Sa profession de foi est peut-être le texte le plus signifiant du livre de Josué, sur l'ouverture aux païens de la bénédiction divine.

* Bethsabée fut surtout la « victime » de David qui paya son « péché » de la mort de son premier-né ;

* Ce qui ressort donc est que tout homme, toute femme, peut devenir membre du Peuple de Dieu, par sa foi qu'il ou elle confesse soit oralement soit par ses actes.

* En second lieu, des lors que cet acte de foi a été ainsi manifesté, peu importent les comportements antérieurs de chacun, ils sont pardonnés. Déjà, au temps de Josué, était proclamé le « salut par la foi ».

Le cordon rouge

Le peuple hébreu, nomade, ne possédait pas d'armement particulier. Il lui fallait donc compter sur son intelligence, un peu, et sur l'aide de Dieu, beaucoup.

C'est ainsi que deux hommes de Josué doivent s'informer sur les forces de Jéricho, et quoi de mieux que d'entrer dans une auberge où l'on peut recueillir toutes sortes d'informations. Mais ils ont été découverts et la police du roi les cherche. C'est alors que « l'aubergiste » les conduit sur sa terrasse et les cache sous des branches de lin fraîchement récolté.

¹¹ *Matthieu en fait la belle fille de Rahab qui deviendra la mère de Boaz par son mariage avec Shalmon, juif de la tribu de Juda, qui serait selon certains exégètes l'un des deux espions... d'où leur rencontre !*

¹² *Minorité ethnique qui occupait le pays de Canaan avant l'arrivée du peuple Hébreu.*

¹³ *Ce que traduit l'aphorisme suivant : Je suis juif non pas parce que mon grand-père était juif, mais parce que mes petits-enfants seront juifs.*

¹⁴ *Voir Jacques 2, 23-25. Passage que Luther n'appréciait pas vraiment.*

Pourquoi cet acte insensé ? Un geste de liberté face à cette cité qui la rejette le jour, à l'extérieur des fortifications de la ville et vient chercher ses faveurs la nuit, faisant d'elle une marginale plébéienne ? A-t-elle pris conscience que le Dieu de ce peuple arrivé jusqu'au Jourdain après 40 années d'errance dans le désert, était bien plus puissant que les idoles de son peuple et que c'est vers lui qu'il fallait se tourner ? Sa confession de foi le laisse penser.

Quoi qu'il en soit, par son acte elle ne peut plus compter que sur ces deux espions, et eux doivent dorénavant leur survie à la suite d'évènements dont Rahab détient la clé.

Et cet épisode ne peut bien se terminer que si chacun fait une totale confiance à l'autre dans un esprit bienveillant.

Et quel gage de confiance les deux hommes lui donnent-ils ? Un cordon rouge, rouge sang ! En Egypte, le sang d'un agneau badigeonné sur les linteaux des portes épargna les Hébreux de la colère divine. Une nouvelle fois, c'est un signe rouge sang au-dessus d'une fenêtre qui sauvera Rahab et les siens de la colère divine contre Jéricho¹⁵.

Et il en est ainsi jusqu'à cette libération, ce salut final et universel, par le sang de l'Agneau Jésus-Christ, au bénéfice de tous ceux qui auront placé leur confiance en Lui, sans aucune distinction d'aucune sorte. Et en particulier sans chercher à savoir qui est l'étranger de qui, car « Il n'y a pas d'étrangers sur cette terre »¹⁶.

Rahab parmi les « Justes » ?

Durant la seconde guerre mondiale, combien d'hommes et de femmes, le plus souvent anonymes, des paysans, des « gens de peu », ont-ils décidé un jour, peut-être malgré eux, mus par une force intérieure, de dire « ça suffit » et de désobéir à des ordres iniques, sachant très bien ce qu'ils risquaient. Ils furent reconnus par le Mémorial Yad Vashem, « Justes parmi les nations »¹⁷, exprimant ainsi l'universalité de la justification possible de chacun, par ses seuls actes, générés par sa conviction intime, sa foi pour certains, sa confiance en l'avenir de l'humanité pour d'autres¹⁸.

S'il avait existé, nul doute que le mémorial Yad Vashem aurait reconnu Rahab comme « juste parmi les nations », ce que Jésus avait déjà anticipé :

***Les collecteurs de taxes et les prostituées vous devanceront
dans le royaume des cieux.***¹⁹

Amen !

François PUJOL

¹⁵ Qui tombera avec comme seules armes pour les hébreux quelques trompettes, « afin que personne ne se glorifie ».

¹⁶ Slogan, de circonstance, de la Cimade

¹⁷ 4.244 en France, dont 25 dans notre département.

¹⁸ Les « chrétiens anonymes » de Karl Rahner (1904-1984), persuadé que ces « compagnons de route » seront eux aussi au bénéfice du salut par Jésus Christ.

¹⁹ Matthieu 21,31.